

20 maisons d'aujourd'hui

OLIVIER DARMON

à 100 000 €



ARCHITECTURE PAS CHÈRE

Editions OUEST-FRANCE

D

Variation sur la grange

ans un grand volume qui pourrait être une grange, ou une chapelle, j'ai souhaité installer sans a priori les usages courants d'une habitation, se laver, dormir, cuisiner, manger... », souligne l'architecte en évoquant sa propre maison située en bordure d'un village normand. Disposant d'un budget limité – 70 000 € –, Jean-Baptiste Barache, qui souhaitait néanmoins bénéficier d'une surface et d'un volume confortables, ne pouvait faire autrement que de trouver les solutions les plus économiques.

JEAN-BAPTISTE BARACHE

A droite : le pignon nord et la façade est. L'ensemble de l'habitation est en bois, y compris sa couverture en bardeaux de cèdre.

Ci-dessous : le pignon sud entièrement vitré est équipé de châssis de bois ventilant la maison.



© Michel Tran-Ngoc



© Michel Tran-Ngoc



© Michel Tiro-Appel

« Loin de desservir le projet, cet impératif l'a véritablement cadré, m'obligeant à un certain pragmatisme qui participe à la personnalité et à l'unité du lieu. » La maison sera en grande partie autoconstruite par l'architecte lui-même, épisodiquement secondé par son frère. Hormis les fondations et les quatre fermes en lamellé-collé constituant la structure de l'habitation – réalisée par des charpentiers –, son prix de revient se résume donc au coût des matériaux achetés durant les dix-huit mois du chantier. Au-delà de l'autoconstruction, plusieurs choix ont aussi permis de maîtriser les dépenses : le lamellé-collé en structure, les dalles d'aggloméré de bois au sol, ou les panneaux de contreplaqué de pin en parement intérieur et agencement, laissés bruts, sans lasure ni peinture. A cet égard, les dimensions de la maison sont d'ailleurs calculées pour minimiser les chutes de ces panneaux de 2,50 m x 1,25 m. Quant à l'ensemble des châssis

Au rez-de-chaussée, la baignoire est nichée dans un placard dont les deux portes, une fois ouvertes, font paravent pour composer un espace salle de bains de 12 m² percé d'une large fenêtre à l'est.



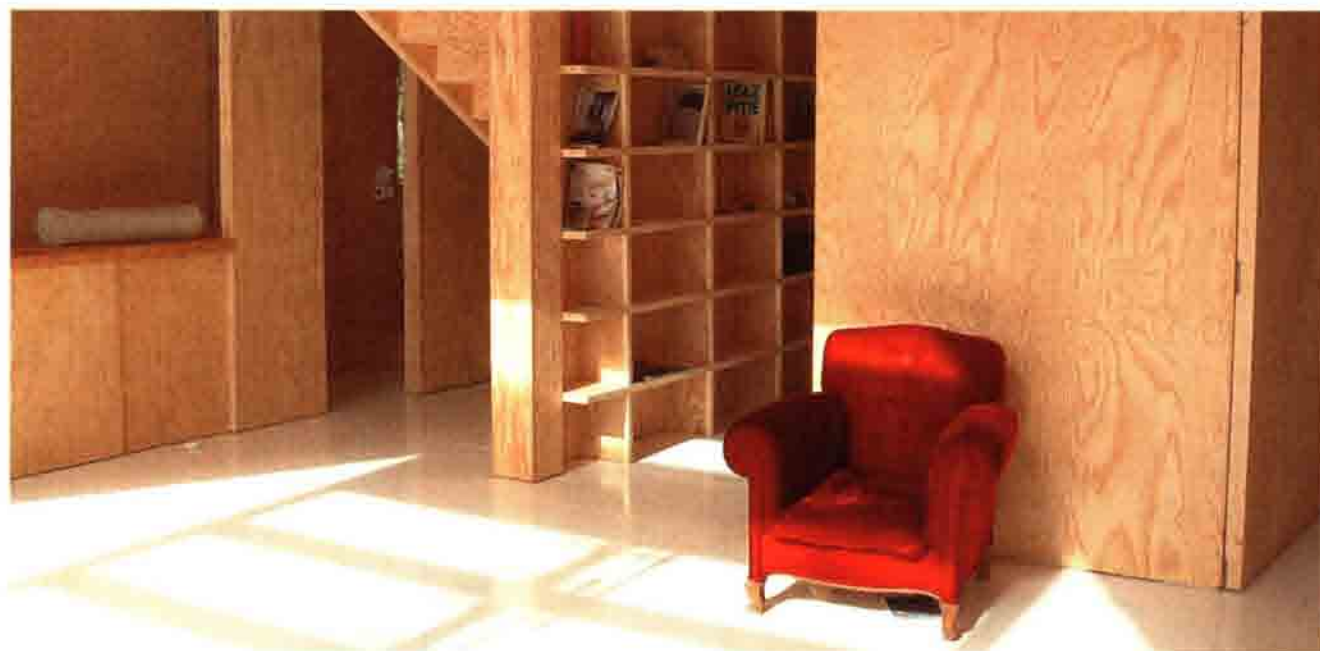
© Michel Tiro-Appel



© Michel Tran-Ngoc

de fenêtres, ils sont fabriqués à partir de la récupération d'éléments de décor de cinéma : « Le bois a cette particularité de pouvoir être remis à neuf d'un coup de rabot, qu'il ait été peint ou griffé. » En repensant la grange traditionnelle, Jean-Baptiste Barache s'est inspiré de sensations d'enfance pour cette maison vouée à s'abstraire de la vie citadine. C'est ainsi qu'on retrouve la large ouverture au sud caractérisant les hangars à fourrage et un agencement intérieur qui génère des points de vues variés et offre toute sorte de recoins et cachettes. A l'instar d'une grange, de petits espaces se nichent dans le grand volume. Cette partition est obtenue par une boîte suspendue à mi-hauteur de l'habitation. Elle structure l'espace sans le cloisonner, générant un lieu pour chaque usage : repas, bain, bibliothèque sous la boîte, séjour et prise de soleil devant, couchage dedans, espace de travail au-dessus.

Sous la boîte accueillant l'espace nuit, la cuisine-salle à manger (40 m²) est implantée au nord. Tous les rangements du rez-de-chaussée sont reportés en périphérie de la pièce dans des caissons (15 m de long) permettant de laisser l'espace libre de mobilier. Leur face supérieure forme le plan de travail de la cuisine, le plan de toilette de la salle de bains et, côté salon, une longue console, à utiliser comme banc ou étagère. Ci-dessous : la bibliothèque, adossée à l'escalier conduisant à la boîte.



© Michel Tran-Ngoc



© Martial Tiro-Ngô

Le pignon vitré installe le séjour laissé toute hauteur dans une relation directe avec le paysage. Ci-contre : le séjour et sa terrasse vus depuis le second niveau de l'habitation, le dessus de la boîte.

L'accès à la maison s'effectue au nord par une porte dérobée, portion de mur montée sur pivots. Elle s'ouvre sur une grande cuisine-salle à manger et sa table de bois, une référence à cette pièce polyvalente des fermes où se déroule l'essentiel de la vie de famille. Au rez-de-chaussée, sous la boîte toujours, la baignoire est escamotée dans un placard dont les deux portes une fois ouvertes annexent une partie de la circulation et forment paravent. Elles définissent alors une salle de bains de 12 m², une belle surface avec une large fenêtre à l'est.



© Martial Tiro-Ngô



© Michel Tassin-Angot



© Michel Tassin-Angot

Le séjour, 40 m² sur une hauteur de 7,50 m, crée une relation directe avec le bocage normand via le pignon sud entièrement vitré, ouvert par deux larges portes sur une terrasse de mélèze qui prolonge la maison vers les prés.

Au premier étage, nous sommes dans la boîte, maison dans la maison, qui dessert trois modules de couchage inspirés du lit clos breton et composés chacun d'un lit double et d'une étagère. Au nord, ce volume en tube est ouvert sur le paysage. Il est clos, à l'autre extrémité,

par un panneau de polycarbonate opalin filtrant la lumière du sud. Une échelle permet de grimper sur la boîte pour rejoindre l'espace de travail surplombant le séjour, 4,50 m plus bas.

La maison n'est pas reliée au réseau électrique. Non pas pour des raisons économiques ou écologiques, mais par souci esthétique, afin de redécouvrir les lumières naturelles : l'aube, le crépuscule, le clair de lune ou les étoiles et aussi la flamme des lampes à pétrole. L'architecte évoque *L'Eloge de l'ombre* de l'écrivain japonais

A gauche : à mi-hauteur de l'habitation, la boîte dévolue à l'espace nuit est close côté sud par un panneau de polycarbonate.

A droite : surplombant le séjour, le niveau supérieur de la boîte accueille un espace bureau.

Junichiro Tanizaki, plaidoyer pour la valeur esthétique de l'ombre dans la tradition nippone par opposition au culte de la lumière développé par l'Occident. « Voir comment l'absence d'électricité pouvait influencer sur le mode de vie m'intéressait. » La cuisinière et le chauffe-eau sont alimentés au gaz. L'ensemble de la maison est ventilé naturellement par des trappes dans le plancher et des volets sur le pignon sud. L'été, l'incidence de l'ensoleillement sur le volume habitable est faible. L'hiver, la course du soleil est basse et la maison est alors baignée de lumière, chauffée par l'effet de serre. Le chauffage d'appoint est assuré par un poêle de masse, un réseau de briques montées à l'argile dans lequel circule une longue flamme. Ce procédé d'origine nordique permet en une flambée d'accumuler dans les briques une énergie telle qu'elle se diffusera durant plus d'une douzaine d'heures.

A l'extérieur, la couverture du sol au faitage réalisée en bardeaux de cèdre rouge est peut-être la seule coquetterie de cette maison-grange. En raison de la proximité avec une construction classée monument historique, l'architecte précise que le Service départemental de l'Architecture ne lui laissait qu'un choix limité : ardoise ou bardeaux. Ce sera donc des bardeaux, des écailles de bois, légères, résistantes, imputrescibles, faciles à mettre en œuvre par clouage sur les liteaux. Selon la météo, elles évoluent d'une teinte argentée sous le soleil vers un orange brillant par temps pluvieux. Puis elles se grisent avec l'âge, accrochent les lichens. Il en résulte une enveloppe vivante, vibrante, au diapason de cette maison résolument particulière.

En haut : principalement utilisée le week-end, la maison n'est pas reliée au réseau électrique afin d'expérimenter un mode de vie différent en profitant des lumières naturelles. L'éclairage est assuré par des lampes à pétrole.

En bas : l'une des trois cabines-chambres de la boîte : un lit double, quelques étagères.



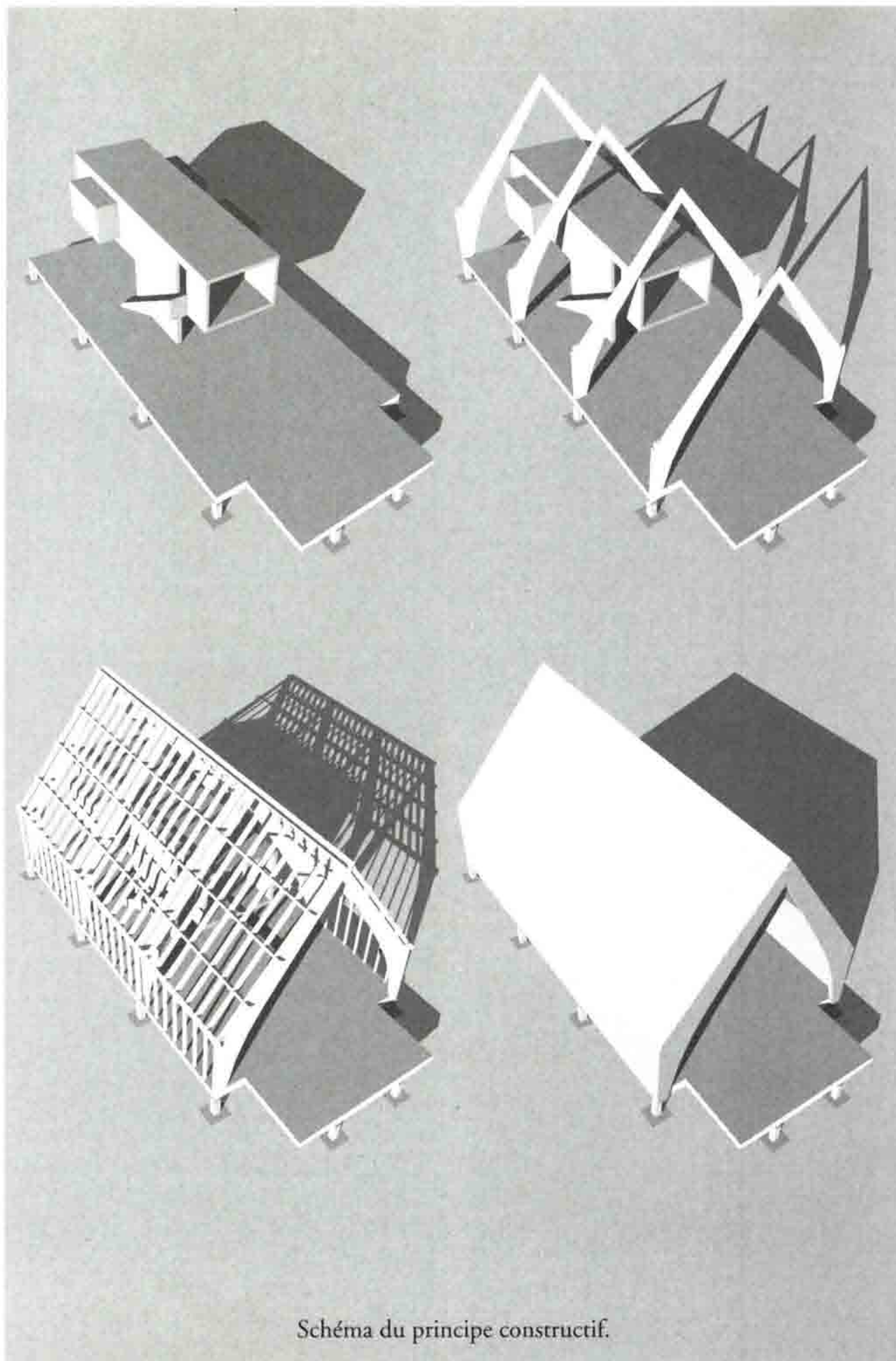


Schéma du principe constructif.

DESRIPTIF

- Architecte : Jean-Baptiste Barache
- Coût : 71 030 € TTC
- Surface au sol : 120 m² + 25 m² (dans la boîte) + 25 m² (sur la boîte)
- Prix au m² : 417 €
- Volume habitable : 600 m³
- Hauteur sous faitage : 7,50 m
- Chauffage : poêle de masse, briques et argile
- Matériaux utilisés :
 Charpente : lamellé-collé de pin et pin massif
 Enveloppe externe : bardeaux de red cedar
 Enveloppe interne et agencements : panneaux de contreplaqué de pin
- Durée des études : 6 mois
- Durée du chantier : 18 mois
- Localisation : Seine-Maritime
- Livraison : 2006
- Charpente et fondations : 30 500 € TTC
- Fournitures autres lots : 40 530 € TTC

- Total HT : 57 108,12 €
- TVA 19,6 % : 13 921,89 €
- Total TTC : 71 030 €



Détail de la couverture en bardeaux.